

Quels psychologues ? Une profession imaginée d'une génération à l'autre

Patrizia Selleri

▶ **To cite this version:**

Patrizia Selleri. Quels psychologues ? Une profession imaginée d'une génération à l'autre. 6ème Colloque international du RIPSYDEVE; Actualités de la Psychologie du Développement et de l'Éducation, May 2013, France. pp.287-295. hal-01018916

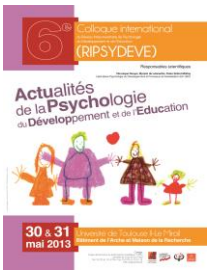
HAL Id: hal-01018916

https://univ-tlse2.hal.science/hal-01018916

Submitted on 6 Jul 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



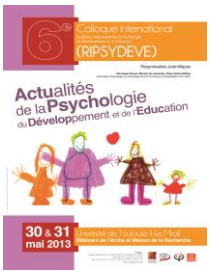
Actualités de la Psychologie du Développement et de l'Education
Actes du 6ème Colloque International du RIPSYDEVE
Réseau Interuniversitaire de Psychologie du Développement et de l'Education
Laboratoire Psychologie du Développement et Processus de Socialisation - Université Toulouse 2 –Le Mirail
Toulouse, 30 et 31 mai 2013

Patrizia Selleri, Faculté de psychologie – Université de Bologne

Quels psychologues ? Une profession imaginée d'une génération à l'autre

Résumé

Depuis les années 2000 la question du prolongement de l'adolescence et de l'entrée dans la vie adulte fait l'objet d'études dans les sciences sociales, notamment dans la perspective *Emerging Adulthood* (Arnett, 2000; Selleri & Carugati, 2011): notion qui réactualise la notion classique de « moratorium » (Erickson, 1950). D'autre part le choix d'une faculté universitaire s'avère d'une importance majeure, compte tenu que ce choix (âge d'entrée : 19 ans) se situe justement dans une période de réorganisation de l'identité personnelle et notamment de construction d'une identité professionnelle. Comprendre quelles sont les images actuelles de la profession de psychologue s'avère donc intéressant par rapport à cette dynamique identitaire.
En nous inspirant d'une recherche sur les images de la profession menée dans les années 1980 (Palmonari, 1980), un échantillon de 1400 étudiants italiens (12 Universités) en première année de licence en psychologie a été étudié. Nous avons repris les contenus imagés saillants de la recherche princeps (psychothérapeute, libéro-professionnel, expert interdisciplinaire, clinicien éclectique, activiste politique) intégrés par les profils de cinq Masters en psychologie, proposés par la Faculté de Psychologie de Bologna (psychologie cognitive appliquée; psychologie du travail et des organisations; neuropsychologie et réhabilitation, psychologie scolaire et communautaire). Trente ans après, les images d'une identité professionnelle de psychologue clinico-thérapeute se perpétuent (moyenne sur une échelle 1-7: thérapeute 5,08 ; médiateur 5.08 ; rogersien 5,38; *vs*. activiste psycho-social 2,42), images confirmées par les choix des profils de Master centrés davantage sur la clinique (moyenne sur une échelle 1-7 : 5,10), la neuro-réhabilitation (4,91), la psychologie cognitive appliquée (4,30), par rapport à la psychologie scolaire et communautaire (4,04) et à la psychologie du travail et des organisations (3,74).
Ces représentations identitaires, fortement partagées, sont confirmées du fait qu'aucune des variables socio-culturelles (université d'appartenance, indices socio-culturels ; note finale au baccalauréat) ne donne des différences significatives.
Le choix d'un curriculum de Psychologie et le partage d'une image clinico-thérapeute peuvent être interprétés comme la quête d'une identité professionnelle encore socialement reconnaissable et reconnue dans le milieu culturel italien.
Mots-clés : Adulte en émergence - Formation universitaire - Identité professionnelle – Variables socioculturelles



Actualités de la Psychologie du Développement et de l'Education
Actes du 6ème Colloque International du RIPSYDEVE
Réseau Interuniversitaire de Psychologie du Développement et de l'Education
Laboratoire Psychologie du Développement et Processus de Socialisation - Université Toulouse 2 –Le Mirail
Toulouse, 30 et 31 mai 2013

Patrizia Selleri, Faculté de psychologie – Université de Bologne

Quels psychologues ? Une profession imaginée d'une génération à l'autre[1]

Introduction

En Italie la profession de psychologue est réglée par la loi de 1989, qui exige l'obtention d'une Licence et d'un Master ainsi que la réussite à un examen d'État, dernière étape d'un processus qui requiert donc 5 ans d'études universitaires (3 + 2 ; le processus de Bologne!) plus une année de stage postuniversitaire, avant l'examen d'Etat. Il est aujourd'hui difficile de dire l'avenir qui sera réservé, en Italie, aux Ordres professionnels qui font souvent l'objet de propositions de réformes dont certaines sont (en ce moment même) dans les bureaux du Parlement. Les psychologues, pour leur part, auront la possibilité de réfléchir aux questions concernant les effectifs des psychologues inscrits aux Ordres régionaux, sur la base des considérations suivantes.
D'après une projection de l'Ordre des psychologues, en 2014 le nombre de psychologues italiens atteindra 117000[2], ce qui représente un pourcentage remarquable des psychologues européens (estimation 2011: 300.000 sur 32 pays[3]). En tout cas, il est clair que la perspective d'une rémunération mensuelle suffisante pour réaliser certains des objectifs qui permettent aux jeunes d'entrer dans le monde adulte (*Emerging Adulthood :* l'autonomie, l'indépendance économique, une nouvelle famille), disparait progressivement du fait de la diminution de la relation plausible entre les psychologues et les clients potentiels, et donc du marché du travail.[4]
Dans les années 1979-1980, dans le cadre du projet « Prévention de la maladie mentale» financé par le Conseil National de la Recherche (CNR) italien et mené en collaboration avec l'Institut Carlo Cattaneo de Bologne, une équipe dirigée par Augusto Palmonari a conduit une recherche sur les caractéristiques du travail des psychologues dans quatre régions italiennes. La première contribution (Palmonari, 1981) est le résultat de 140 interviews recueillies dans quatre villes italiennes (Arezzo, Bologne, Salerno, Trento) avec des psychologues actifs dans la communauté des professionnels tels que les psychothérapeutes privés, les psychologues des Services sociaux et de Santé Mentale et les universitaires.
La recherche a porté en particulier sur les caractéristiques du travail des psychologues en relation avec la situation historique de la profession de psychologue dans les années 80, époque où les débats sur l'introduction de l'Ordre des psychologues, un instrument qui aurait établi la reconnaissance juridique de la profession (Palmonari, 1981), étaient très animés. Dans ces années-là, les psychologues qui travaillaient comme psychothérapeutes professionnels, contrairement à ceux qui travaillaient dans les Services publics, semblaient déjà percevoir clairement ce que devait être le

[1] Les données ici présentées on fait l'objet d'un ouvrage *in extenso* (Selleri & Carugati, 2011-2013)
[2] http://www.psicologialavoro.it/statistiche-lavoro-psicologi-italia/2010/05/
[3] http://psycho.univ-lyon2.fr/sites/psycho/IMG/pdf/ProfessionPsychologue-2.pdf. En Emilia Romagna, siège de notre Faculté de Psychologie, le nombre des psychologues inscrits est 6300 (données octobre 2013).
[4] En Italie la rémunération moyenne des psychologues (Mars 2013) à cinq ans du master est d'environ de 1287 euros (Hommes) et 909 (femmes), moyenne générale 957. http://www2.almalaurea.it/cgi-php/universita/statistiche/framescheda.php?anno=2012&corstipo=LS&ateneo=tutti&facolta=19&gruppo=tutti&pa=tutti&classe=11058&postcorso=tutti&annolau=tutti&disaggregazione=tutti&LANG=it&CONFIG=occupazione

contenu de leur travail et pour eux, le problème était seulement normatif: autoriser les diplômés non-médecins à exercer une activité thérapeutique. En effet, pour les psychologues non-médecins, une fois obtenue la reconnaissance officielle de travailler dans le domaine de la psychothérapie, leur identité professionnelle devenait incontestablement celle de psychothérapeutes et pas seulement des psychologues. Les psychologues universitaires, eux, ne percevaient pas la nécessité d'une identité professionnelle complémentaire puisqu'ils bénéficiaient déjà d'un rôle essentiel dans la formation des futurs psychologues et d'autres licences (enseignants). D'autre part, les psychologues de services sociaux devaient faire face à une grande incertitude, tant au plan institutionnel que personnel: à qui pouvaient-ils se référer ? Les psychiatres des établissements de soins médicaux connaissaient eux-mêmes une crise professionnelle, du fait des changements profonds survenus dans la psychiatrie européenne dès les années 60 ; s'ils se référaient au rôle d'employé de service public, les psychologues des services sociaux craignaient de perdre leur spécificité en tant que psychologues, préférant alors plutôt rejeter cette identité «bureaucratique» ; et s'ils prenaient comme référence la profession de psychothérapeute en libéral, ils disposaient d'un modèle d'intervention de nature intra-individuelle incompatible avec les besoins des services sociaux.

En raison de ces facteurs qui se sont combinés pour définir un cadre institutionnel dans lequel les règles et les règlements qui régissaient le travail quotidien des psychologues n'étaient pas définis ni interprétés clairement, le bon fonctionnement de leurs performances était particulièrement intéressant à examiner. Les psychologues qui travaillaient dans ces années ont donc fourni une occasion unique d'étudier un processus de professionnalisation, en termes de construction-reconstruction d'une profession. De nombreux psychologues croyaient être en mesure de s'engager avec succès dans le nouveau champ d'action offert par les services sociaux, mais ne disposant pas d'une tradition professionnelle consolidée, et n'ayant pas même une institution en mesure de définir d'un point de vue juridique et normatif une profession, ils utilisaient leurs propres représentations du « travail de psychologue » pour exercer leurs activités quotidiennes.

Les résultats de la première phase de la recherche ont permis d'identifier un certain nombre de thèmes : la psychologie en tant que science, le travail quotidien du psychologue et ses objectifs, la formation professionnelle et l'identité. Ces thèmes ont été articulés en quatre représentations majeures :

- Type A- le militant politique: le psychologue légitime son travail dans la fonction politique qui soutient et croit que les problèmes psychologiques sont en fait des problèmes sociopolitiques et doivent être traités comme tels ;
- Type B- le psychologue compétent interdisciplinaire: le psychologue considère son travail dans un projet de changement social, dont la réalisation nécessite la contribution de plusieurs disciplines ;
- Type C- le médecin expert: le psychologue est défini comme un technicien des relations interpersonnelles; il revendique l'autonomie de la discipline et de son intervention sur les problèmes de l'individu;
- Type D- le psychothérapeute: le psychothérapeute fonde sa fonction sur ses propres compétences professionnelles pour intervenir sur les patients pour soulager leur souffrance émotionnelle.

Plus précisément, dans la ville de Bologne, où l'expérience de psychologues dans les services sociaux existait depuis au moins dix ans, les positions se diversifiaient plus que dans les autres villes étudiées. Ainsi, les répondants exprimaient la crise de la profession : « Au début, je pensais, mais maintenant je vois les choses différemment », et souvent ce changement a été exprimé dans la perte de ce qu'on

pourrait appeler « l'illusion de l'action sociale », pour prendre une position ouvertement orientée vers la clinique professionnelle.
Dans une deuxième phase ont été examinées les représentations concernant l'identité professionnelle de tous les psychologues des services sociaux de Bologne (dans la première phase, un échantillon seulement de cette population avait été interrogé) où l'on a montré comment les psychologues des services sociaux avaient tendance à définir leur propre spécificité professionnelle de deux façons opposées: l'une centrée sur le travail social de prévention, l'autre centrée sur le travail clinique individuel.
Face aux difficultés rencontrées pour répondre et identifier des comportements cohérents et productifs caractérisant les services sociaux, ces psychologues étaient susceptibles de retomber dans la définition de leur profession principalement en termes de prise en charge individuelle. Ceci peut être rattaché d'une part au manque de culture des responsables politiques de l'époque sur cette question et d'autre part à la préparation de base des psychologues centrée presque exclusivement sur la connaissance des mécanismes et dynamiques de nature intrapsychique. De Paolis, Lorenzi-Cioldi et Pombeni (1983) ont mené par la suite une enquête complémentaire inspirée des quatre profils professionnels de psychologues. Les résultats montrent une organisation des réponses qui se rapproche des types A et B (psychologue et expert disciplinaire activiste politique), opposés aux types C et D (psychologue clinicien et psychothérapeute).

Trente ans plus tard: questions de recherche

Trente après les études ci- dessus, nous nous sommes posés une question simple: quelles représentations de la profession de psychologue se font les étudiants primo-entrants des années 2000 ? Les représentations antérieures ont-elles persistantes? Dans quelle mesure sont-elles insérées dans la représentation de l'identité professionnelle future de ces jeunes étudiants ?

Méthodologie

Notre échantillon est constitué d'étudiants primo-entrants en Licence de Psychologie (2008-2009), inscrits dans l'une des 12 Universités d'Italie[5].
Pour des raisons de pertinence et d'actualisation des thèmes traités, seuls 9 des 14 thèmes initiaux du questionnaire de De Paolis, Lorenzi-Cioldi, Pombeni (1983) ont été retenus. Les 9 thèmes, développés en 36 items (proposant une échelle de Likert en 7 points), sont les suivants:

- l'objet de la psychologie;
- la psychologie en relations avec d'autres disciplines;
- la définition de l'intervention du psychologue;
- l'identité professionnelle;
- les modalités du travail du psychologue;
- les objectifs du travail;
- la motivation au travail;
- les critères de satisfaction;

[5] Le total est de 1406 étudiants, mais on a chois de se concentrer sur 1138 filles. Les 12 Universités: Nord (Aosta, Bologna, Brescia, Genova, Milano, Padova, Rovereto) ; Centre-Sud (Cagliari, Caserta, Chieti, Firenze, Roma 'La Sapienza').

- la formation continue et l'analyse personnelle.

Résultats

Grâce à une analyse factorielle (SPSS v.15.0, ML, rotation Varimax) quatre facteurs ont été extraits[6]. Voyons maintenant dans quelle mesure les profils professionnels de psychologues dégagés il ya plus de trente ans (Palmonari, 1981) restent ou non compatibles avec les étudiants de première année que nous avons étudié.

- Dans le premier facteur on retrouve le *psychologue psychothérapeute,* qui est articulé par les objectifs d'amélioration et le bien-être du client, le mode de formation (analyse personnelle) et les critères de satisfaction au travail: « *La satisfaction principale du psychologue provient des changements concrets produits chez l'individu , la satisfaction principale du psychologue trouve sa source dans la satisfaction du client, le psychologue prépare les individus à mieux gérer eux-mêmes dans les relations avec les autres, le psychologue doit, dans le cadre d'une relation thérapeutique, aider l'individu à la réalisation de soi; l'analyse personnelle est un outil indispensable pour se préparer à la relation avec le patient; l'analyse personnelle est un outil indispensable pour travailler comme psychologue; l'activité du psychologue doit poursuivre un changement de l'individu et ses relations avec les autres, le travail du psychologue a pour objectif le bien-être individuel ».*

- Le deuxième facteur identifie la fonction du *psychologue médiateur psycho-social*, où la souffrance individuelle est considérée dans ses relations incontournables entre le client et le contexte social dans lequel il vit. La nécessité d'un lien concret avec d'autres professionnels en sciences humaines apparait aussi de façon très explicite : « *Le psychologue doit s'allier avec les forces sociales qui se battent pour créer une société non répressive; le psychologue doit chercher avec d'autres spécialistes en sciences humaines des moyens pour promouvoir l'autonomisation de la communauté; le psychologue doit combattre avec d'autres travailleurs sociaux contre la marginalisation des catégories de personnes les plus vulnérables; le psychologue doit s'efforcer de perfectionner les différentes connaissances et techniques pour aider l'individu et faciliter ses relations avec les autres; le travail du psychologue est basé sur le désir d'aider les communautés ou les groupes sociaux pour créer les meilleures conditions pour le changement social; le psychologue établit une relation avec les autres afin d'alléger la souffrance psychique; le psychologue apporte une contribution spécifique à la définition et l'analyse des besoins des groupes et des individus*. »

- En ce qui concerne le troisième facteur, nous proposons la définition de psychologue Rogersien, en référence à l'œuvre de Carl Rogers[7], pour souligner la contribution de cet auteur dans les interventions en faveur des « clients ». Avec la notion *d'experiencing* (l'actualisation de l'expérience), Rogers a bien documenté l'importance de soutenir chaque client dans ses relations avec lui-même et avec les autres: « La psychologie aide à la compréhension de l'individu et de ses relations avec les autres; la psychologie produit une meilleure *connaissance de soi chez l'individu ; la psychologie permet de connaître la réalité sociale dans laquelle vivent les individus. »*

- Le quatrième facteur, l'activiste politique, est caractérisée par le projet idéologique-politique explicite du changement social : « La satisfaction principale du psychologue est la certitude

[6] Cf. Tableau 1, où sont présentés les items avec une saturation égale ou plus élevée de .400

[7] Rogers présente l'*experiencing* en tant que processus complet de la vie subjective, le flux continu de sentiments pré-conceptuels souvent implicites, et ce processus est la source de toutes les significations explicites, mais qui n'épuisent pas complètement la puissance des sentiments,

de travailler à un projet qui vise à une véritable alternative politique; l'activité du psychologue est basée sur un choix de nature politique et idéologique. »
A partir de ces facteurs nous avons construit quatre nouvelles variables qui synthétisent les facteurs, en calculant la moyenne des scores bruts des items qui ont obtenu une saturation égale ou supérieure à .400 . La distribution de ces moyennes est présentée dans le tableau 2.

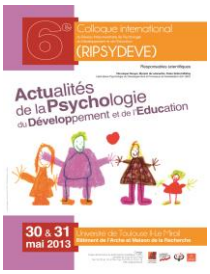
Tableau 1. Représentations du psychologue: scores moyens

	Thérapeute	Médiateur	Rogersien	Activiste
Moyenne	5,0771	5,0771	5,3785	2,4199
Médiane	5,0000	5,0000	5,6667	2,5000
Déviation standard	1,08989	1,08989	1,13120	1,18116
Variance	1,188	1,188	1,280	1,395

L'accord sur le psychologue psychothérapeute n'est pas surprenant étant donné que depuis les années 80, les auteurs ont largement documenté la prévalence des représentations de la profession du psychologue centrées sur la relation avec l'individu. D'autre part, il est intéressant de remarquer le haut niveau des types médiateur psycho- social et psychologue Rogersien (la moyenne la plus élevée), car ils reflètent tous les deux la fonction sociale du psychologue engagé entre les individus, les groupes et les communautés.
Il n'est pas davantage surprenant que l'accord le plus bas (ou le maximum de désaccord) concerne le psychologue activiste politique (il s'agit d'une échelle à 7 points). Il faut vraiment prendre note que la phase historique du psychologue qui se considérait comme un « intellectuel » dans le but de changer le monde a définitivement disparu. Ces résultats suggèrent que la psychologie continue d'être vue comme la cooccurrence de deux orientations bien caractérisées: le travail clinique et le travail social. Ajoutons qu'il y a trente ans les psychologues étaient peu nombreux et leur formation universitaire très récente, alors que les primo entrants des années 2000 sont (ou du moins devraient l'être!) mieux informés sur les études et les approches spécifiques aux différentes disciplines psychologiques: nous pouvons penser aux activités d'orientation qui sont offertes aux étudiants proches du baccalauréat et aux informations mises à disposition sur les sites web des universités et des cours d'études. Et pourtant...

Psychologie, toujours psychologie!

Les auteurs qui ont étudié les processus décisionnels des garçons à la fin de l'école secondaire ont noté combien leurs choix sont souvent aléatoires et s'avèrent rapidement inadéquats (Cavalli, Facchini, 2001). Sans doute le choix de participer à un programme d'études en psychologie ne fait pas exception.
Il est utile de souligner une fois encore comment la profession de psychologue (L.56/1989) a été articulée en indiquant « l'utilisation d'outils cognitifs et d'intervention pour les activités de prévention, de diagnostic, de psychothérapie et de réhabilitation s'adressant aux individus, groupes, organisations sociales et communautés. Y sont comprises également les activités d'expérimentation, la recherche et l'enseignement dans ce domaine. »



Le métier de psychologue est une profession qui, à bien des égards, rappelle celles du domaine médical et elle est devenue très populaire ces dernières années: des psychologues apparaissent tels des leaders d'opinion à la télévision ou sont à la poursuite d'un serial killer dans de nombreuses fictions télévisées américaines, ou encore on signale des psychologues dans les équipes des clubs sportifs et en cabinet de recrutement.
Envisagée ainsi, la profession semble apporter un certain prestige personnel, une position sociale reconnue accessible via un parcours d'études supérieures qui n'apparait « pas trop scientifique » (pas de mathématiques ou de physique, seulement certains crédits en statistiques), mais « pas trop humaniste » non plus (certains crédits en physiologie, ou encore en méthodologie de recherche), cursus que l'on peut suivre dans une Faculté avec le *numerus clausus* ou en libre accès (on peut avoir 300 étudiants après avoir passé un test, ou trois fois plus , sans aucune restriction).

Loin et incroyablement proche

Une fois de plus nous avons « pillé » la littérature contemporaine[8] pour choisir le titre de ce paragraphe, mais la question du choix d'un diplôme, pour un étudiant de première année, est beaucoup moins importante que l'on peut penser : on doit suivre ses propres intérêts culturels, mais également rester en chemin avec les examens, étudier, mais aussi penser que le but final est toujours d'être proclamé diplômé en trois ans à la fin de trois ans (six semestres).
Quant à la faculté de psychologie de l'Université de Bologne, l'offre de formation est conforme aux directives du programme *Europsy*[9] qui propose des formations dans quatre grands champs professionnels principaux: Clinique et Santé, Éducation, Travail et Organisations, Autres.
En détails, l'organisation de la Faculté de Psychologie ne fournit qu'une seule Licence (Sciences du comportement et des relations sociales) plus cinq Masters: Psychologie cognitive appliquée, Psychologie clinique, Psychologie des organisations et des services (avec une section de l'Erasmus Mundus master International WOP-P), Neuropsychologie et réhabilitation fonctionnelle (Neuro-réhabilitation, voir ci-dessous), Psychologie scolaire et communautaire (LamSCom). Il s'agit d'une structure en arbre : la Licence constitue un tronc, ensuite divisé en cinq Masters constituant des branches.
Pour obtenir des informations détaillées sur le choix d'un cours de psychologie, nous avons demandé aux étudiants de l'échantillon d'exprimer leurs avis: dans quelle mesure se sentaient-ils proches des cinq différents profils professionnels illustrés ci-dessus ?

Tableau 2.

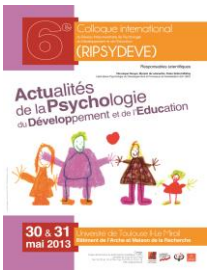
	Neuro-Réhabilitation	***Organisations***	***LamSCom***	***Clinique***	***Cognitive appliquée***
Moyenne	4,91	3,74	4,04	5,10	4,30
Médiane	5,00	4,00	4,00	5,00	4,00
Écart type	1,516	1,645	1,715	1,610	1,645
Variance	2,298	2,705	2,943	2,591	2,705

[8] Jonathan Safran Foer *Extremely Loud and Incredibly Close* . Boston, MA: Houghton Mifflin, 2005.
[9] http://www.europsy.fr/ ; http://www.efpa.eu/

Le premier résultat est le déclin de la figure du psychologue considéré comme un professionnel qui intègre ses activités en compétences techniques avec la fonction de mettre en évidence les dynamiques socio- culturelles (conditions de travail, différences culturelles). Dans cette perspective, la pratique qui aurait pour but de ne pas médicaliser-individualiser des symptômes de malaise-souffrance semble avoir disparue. La clinique prime sans aucun doute.
Les autres représentations jouissent elles-mêmes d'une certaine faveur, du moins à première vue. On pourrait dire qu'il s'agit de représentations interchangeables.
On peut supposer une plus grande importance du professionnel clinique et Rogersien, toujours considéré comme « plus psychologique » que celle du psychologue médiateur, confirmant une reprise, largement soutenue par de nombreuses sources, d'une approche individualiste-clinique à la question de la souffrance psychologique.
En ce qui concerne le Master Neuroréhabilitation, il présente des caractéristiques qui rappellent les composantes de la psychologie de la matrice physiologique et médico- neurologique. Dans les deux cas, l'écho de la psychologie individuelle semble évident. Cependant, ce Master n'est pas soumis aux effets spéciaux liés aux caractéristiques de l'échantillon, alors que le Master en Clinique est sensible aux origines sociales et culturelles des étudiants: les étudiants de première année avec père et mère de moyen à faible niveau socioculturel sont les moins favorables à ce profil professionnel (peut-être redoutent-ils davantage la longueur du chemin menant à l'activité clinique?).
Un autre Master sensible aux caractéristiques des étudiants est LamSCom. Ici nous trouvons une plus grande propension des étudiants de première année du Centre-Sud, alors qu'il ya un effet croisé et bien évident du niveau socioculturel et des notes en baccalauréat: ce Master est intéressant pour les étudiants avec un bon baccalauréat et pour les étudiants avec père haut/ mère de bas niveau socioculturel: bizarrerie du hasard ou des statistiques?
Attirance indépendante de la réussite scolaire et des caractéristiques socioculturelles de la famille? Influence des mères qui n'ont pas bénéficié d'une formation secondaire élevée mais qui, quand-même, soutiennent leur fils/fille dans le chemin qui fait écho à une formation universitaire jugée accessible? Cela pourrait être le cas des couples père haut/mère bas niveau socioculturel avec note basse en baccalauréat, ce qui prouverait que les mères jouent encore un rôle important dans la socialisation, au moins jusqu'au choix du début de l'âge adulte.

Pour réfléchir…

Les contenus et l'organisation des représentations de la profession de *psychologue* repérées il y a trente ans persistent d'une génération à l'autre dans le milieu universitaire italien, bien que limitée à un échantillon de primo entrants. Ces représentations sont fondées sur la suprématie de la psychologie clinique, voire de la psychothérapie, et en tout cas dans le cadre d'une formation inspirée par une psychologie individualisante, voire neuro-médicale. Un deuxième point de repère concerne certaines caractéristiques socioculturelles des parents: ce sont toujours les mères qui jouent un rôle majeur, notamment les mères des régions du Centre-Sud de l'Italie. Le psychologue « activiste sociopolitique » qui avait fasciné au moins une minorité d'étudiants (et des professeurs!) en Psychologie dans les années 80, perd sa visibilité alors qu'à l'époque il bénéficiait de l'esprit du temps, inspiré par la lutte contre les institutions totales qui avait obtenu la démarche vers la clôture des hôpitaux psychiatriques et des orphelinats. Cet état de fait reflète-t-il un manque de stratégie à long terme de la part des minorités actives auprès des responsables de la formation universitaire? Ou bien s'agit-il d'un changement socioculturel né de la primatie de la vague libérale qui parcourt le pays



au 21ème siècle? Cette question mériterait d'être approfondie, notamment dans le cadre du projet Européen *Europsy*, qui vise à une coordination de la formation en psychologie et à la reconnaissance réciproque des diplômes prévus par le *Bologna process.*
Et donc...voilà une occasion pour une coopération au niveau européen dans les années à venir.

Références bibliographiques

De Paolis,P., Lorenzi-Cioldi,F., & Pombeni, L. (1983). Il lavoro dello psicologo: l'immagine di un gruppo di studenti di psicologia. *Giornale Italiano di Psicologia*, X, 1, 143- 161.

Doise, W, Mugny,G., de Paolis, P., Kaiser, C., Lorenzi-Cioldi, F., & Papastamou, S. (1982). Présentation d'un questionnaire sur les psychologues. *Bulletin Suisse des Psychologues, 3*, 189-206.

Palmonari, A. (1981). *Psicologi. ricerca socio-psicologica su un processo di professionalizzazione.* Bologna: il Mulino.

Rogers, C.R. (1951). *Client-centered therapy*. Boston: Houghton Mifflin Company (trad. fr. *L'approche centrée sur la personne*. Touvet, Ambre, 2013)

Selleri, P.,& Carugati,F, (2011). *Lost in transition*. Roma: Infantiae.

Pour citer ce document :

Selleri, P. (2014). Quels psychologues ? Une profession imaginée: d'une génération à l'autre. *In* V. Rouyer, M. de Léonardis, C. Safont-Mottay, & M. Huet-Gueye (Eds.), Actes du *6ème Colloque du RIPSYDEVE*. *Actualités de la Psychologie du développement et de l'Éducation* (pp. 287-295). Toulouse : Université Toulouse 2 – le Mirail. [en ligne] http://hal.archives-ouvertes.fr/RIPSYDEVE/fr